

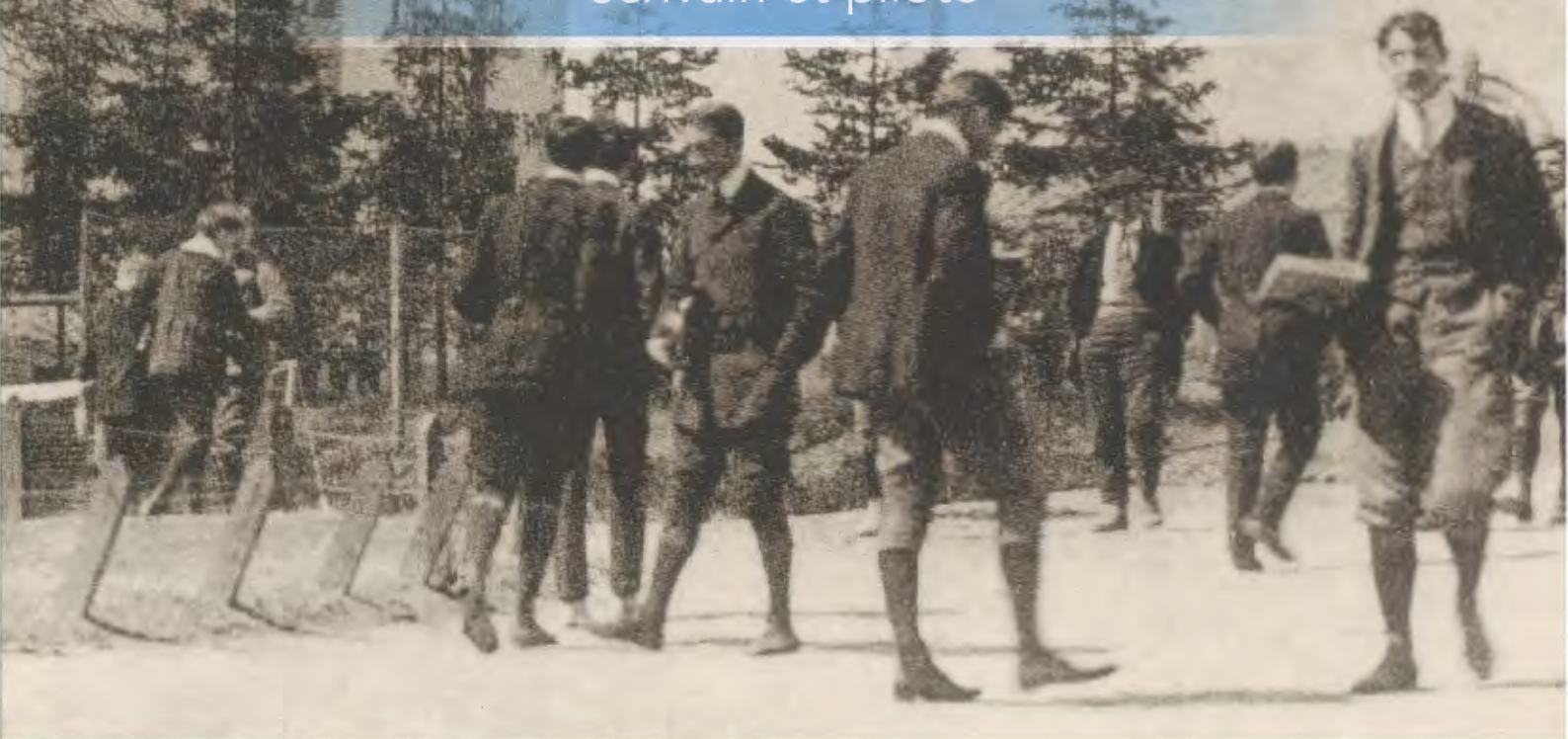
DOCUMENT OFFERT PAR LA VILLE DE FRIBOURG



# 1700

Bulletin d'information de la Ville de Fribourg  
Mitteilungsblatt der Stadt Freiburg  
Avril/April 2017

Le passage à Fribourg d'un éternel voyageur :  
**Antoine de Saint-Exupéry (1915–1917)**  
écrivain et pilote



## Le passage à Fribourg d'un éternel voyageur : **Antoine de Saint-Exupéry** (1900–1944), écrivain et pilote

« Il était une fois un royaume qui s'appelait l'Enfance et dont le souverain, le Petit Prince, s'appelait Antoine de Saint-Exupéry... et ce royaume était intangible et immatériel. Monde merveilleux de l'enfance, féerie et facétie des jeux, douceur de l'amour maternel... Quand on possède un tel royaume, on voudrait ne jamais le quitter... »<sup>1</sup> et pourtant, le 31 juillet 1944, l'illustre écrivain aviateur s'abîmait en mer au cours d'une mission de reconnaissance. En automne 1996, la Ville de Fribourg rendait hommage à cet ardent défenseur de la terre des hommes qui, deux ans durant, avait étudié chez les Pères marianistes de la Villa Saint-Jean. Historiens et vice-présidents de l'Alliance Française de Fribourg, M<sup>me</sup> Eveline Maradan et M. Alain-Jacques Tornare nous rappellent l'itinéraire de cet « éternel voyageur ».

Dix ans après avoir quitté les bords de la Sarine, Antoine de Saint-Exupéry se remémore le temps de son enfance, en attendant le retour incertain du pilote Jacques Bernis : « Du Sahara, Bernis, où j'attends ton passage, je me souviens avec mélancolie de cette visite à notre enfance : une villa blanche entre les pins, une fenêtre s'allumait, puis une autre. Tu me disais : « Voici l'étude où nous écrivions nos premiers poèmes... » »<sup>2</sup> Au tout début de *Pilote de guerre*, publié en 1942, Saint-Exupéry entame le récit de ses combats par l'évocation de son séjour à Fribourg, un quart de siècle plus tôt : « Sans doute je rêve. Je suis au collège. J'ai quinze ans. Je résous avec patience mon problème de géométrie. Accoudé sur ce bureau noir, je me sers sagement du compas, de la règle, du rapporteur. Je suis studieux et tranquille. (...) Je m'enferme avec tant de joie dans cette enfance bien protégée ! Je le sais bien : il y a d'abord l'enfance, le collège, les camarades, puis vient le jour où l'on subit des examens. Où l'on reçoit quelque diplôme. Où l'on franchit, avec un serrement de cœur, un certain porche, au-delà duquel, d'emblée, on est un homme. Alors le pas pèse plus lourd sur la terre. On fait déjà son chemin dans la vie. Les premiers pas de son chemin. On es-

saiera enfin ses armes sur de véritables adversaires. La règle, l'équerre, le compas, on en usera pour bâtir le monde, ou pour triompher des ennemis. Finis, les jeux ! »<sup>3</sup>

### Les Pères de la Province de France de la Société de Marie à Fribourg

On l'aura tout de suite compris, le passage de l'auteur du *Petit Prince* dans la cité des Zaehringen, loin d'être une péripétie, marque une étape fondamentale de sa vie. Stacy de La Bruyère relève avec justesse que Saint-Jean « fut la seule école qu'il honora d'un pèlerinage à l'âge adulte ; c'est également la seule qu'il ait mentionnée dans ses écrits »<sup>4</sup>. L'enseignement humaniste des Pères marianistes – fondé sur la devise du collège : « De toute son âme ! » –, dont il bénéficia à la Villa Saint-Jean, a probablement nourri toute son œuvre. Surtout, Fribourg représente l'ultime moment de son enfance. Et l'on sait combien fut essentiel le thème de la prime jeunesse pour toute cette génération d'écrivains !

L'enseignement à Fribourg jouissait d'une réputation flatteuse dans l'aristocratie française et ce n'est donc pas un hasard si la comtesse Marie de Saint-Exupéry (1875–1972) décida de placer ses deux fils dans l'établissement des Pères marianistes, éta-



Un éternel voyageur...  
(© Coll. Succession Saint Exupéry – d'Agay)

blissement qui avait le statut de « section française du Collège Saint-Michel »<sup>5</sup>. Cinq bâtiments reliés entre eux par un passage couvert constituaient la Villa Saint-Jean, inaugurée en 1904, en bordure du bois de Pérolles.<sup>6</sup>

Cet internat, « en relation avec le Collège Stanislas de Paris, avait été créé en 1903 par le Père Kieffer (qui fut par ailleurs son premier directeur, de 1903 à 1918), partisan des échanges fréquents, entre élèves et enseignants, dans les sections française ou allemande du collège. Les cours ont lieu au Collège cantonal Saint-Michel. Antoine se lie avec Charles Sallès, Paul Michaud, Louis de Bonnevie, Marc Sabran. »<sup>7</sup>

Après son départ du château familial de Saint-Maurice-de-Rémens près d'Ambérieu-en-Bugey, dans le département de l'Ain, l'adolescent avait successivement fréquenté, de 1909 à 1914, les collèges des jésuites de Notre-Dame de Sainte-Croix, au Mans, et de Notre-Dame-de-Mongré, à Villefranche-sur-Saône. En 1915, Antoine ayant souffert d'une anémie due à une croissance trop rapide (1 m 84), il convenait qu'il se refasse une santé en Suisse. Paul Webster, biographe de Saint-Ex, rappelle que Marie de Saint-Exupéry, qui avait



Le «Petit Prince» en compagnie de ses sœurs et de son frère (vers 1907). De gauche à droite : Marie-Madeleine, Gabrielle, François, Antoine et Simone de Saint-Exupéry. (© Coll. Succession Saint Exupéry – d'Agay)

fondé l'infirmerie de la gare d'Ambérieu, était alors désireuse d'éloigner ses enfants de l'ambiance des blessés militaires rapatriés en ce lieu et que, pour elle, «l'une des attractions de Saint-Jean était l'opportunité privilégiée de l'apprentissage de la langue et de la culture allemandes, qu'elle avait toujours encouragé à Saint-Maurice.»<sup>8</sup>

### Les frères Saint-Exupéry à Fribourg, de 1915 à 1917

C'est de la rentrée 1915 à juillet 1917, au beau milieu de la Première Guerre mondiale, que le futur écrivain aviateur français fut pensionnaire, avec son frère François, de la Villa Saint-Jean, plus précisément du bâtiment appelé La Sapinière, lequel abritait la «congrégation de philo-math» et une classe de première.

«Saint-Ex, comme on l'appelait déjà à ce moment-là – confia le Père Etienne qui fut son condisciple – était un jeune homme comme les autres, un garçon qui avait les rêves de ceux qui étaient là.» A la Villa Saint-Jean, où il vécut ses deux années de rhétorique et de philosophie, «Antoine affirme précocement – selon le D<sup>r</sup> Michel Combaz – une personnalité reconnue par le surnom donné par ses camarades : Exupet. Un de ses maîtres, le Frère marianiste

Albert Fritsch, natif de Saint-Dié, l'observait avec sollicitude, voyant déjà en lui [ainsi qu'il l'affirma trente ans plus tard] un sujet plein de promesses.»<sup>9</sup>

Déjà auteur de poèmes et violoniste à ses heures, Antoine rédigea de même un livret d'opérette intitulé *Le Parapluie*, proposant à son professeur de piano à Lyon, Anne-Marie Poncet, de composer la partition. Il participa au Centre d'études sociales de Saint-Jean où, devant ses camarades, il donna une causerie sur *Le Sillon* de Marc Sangnier, propagateur du christianisme social certes peu prisé dans la bonne société de l'époque, causerie qui allait entraîner «une discussion fort animée bien que toujours courtoise». Il tint également le rôle de Diafoirus du *Malade imaginaire* dans la troupe théâtrale de Saint-Jean.

Comme le relève son petit-neveu Frédéric d'Agay : «C'est un élève indocile, peu appliqué, un peu turbulent, qui a du mal à limiter à la cour du collège les vastes espaces de Saint-Maurice. Les attentions des bons pères ne remplacent pas, pour lui, la tendresse de sa mère. Il se montre bon camarade, imaginatif et doué pour les maths et gagne le surnom de 'Pique la lune', à cause de son nez bientôt légendaire. Charles Sallès, voisin de campagne de

Saint-Maurice, qu'il retrouve à la Villa Saint-Jean, le décrit comme réservé, pas du tout sportif, mais extrêmement fin, musicien et poète délicat. Avec l'adolescence il développe ce talent, écrivant, notamment, au cours de la Première Guerre mondiale, des poèmes patriotiques contre l'Allemagne et le Kaiser ! »<sup>10</sup>

### Un élève... dans la lune

En classe de première, durant l'année scolaire 1915-1916, Antoine termine deuxième en composition française et cinquième en version latine. L'année suivante, il obtient un prix d'honneur du 2<sup>e</sup> degré en classe de philosophie, classe dans laquelle il obtient précisément une 3<sup>e</sup> mention dans cette discipline, une 2<sup>e</sup> en physique-chimie, ainsi qu'une 1<sup>re</sup> mention en escrime.<sup>11</sup>

«Ni étudiant modèle ni cancre», ce doux rêveur sensible, mélancolique et maladroit, s'occupe de son frère cadet et ne manque pas d'expédier fidèlement une lettre hebdomadaire à sa mère qu'il adore et dont il attend réconfort et quelque argent de poche.<sup>12</sup> Selon le Père de Miscault, ancien supérieur de la Villa Saint-Jean, Saint-Exupéry «avoua que de tous les collègues qu'il avait fréquentés, c'est le seul dont il eût gardé un bon souvenir», en raison de la

spontanéité sincère et de l'esprit d'ouverture qui y régnaient.<sup>13</sup> Les photos les plus joyeuses de l'adolescence de Saint-Ex ont d'ailleurs été prises dans ce collège réputé du quartier de Pérolles. Adulte, il fit partager à ses amis les délices de ses souvenirs de Nuithonie, sous la forme de versions savoureuses, avec l'accent fribourgeois, de Victor Hugo ou de Stéphane Mallarmé.

En juin 1916, en première, avec deux mentions en français et en latin, Saint-Ex obtient à la Sorbonne la première partie du baccalauréat de l'enseignement secondaire français (latin-grec). Après avoir pris part à la promenade de fin d'année au lac des Quatre-Cantons, Saint-Ex gagne Lyon en juin 1917, pour passer le baccalauréat de philosophie. Son frère François, après avoir quitté le collège « avant la fin de l'année scolaire, simplement un peu fatigué »<sup>14</sup>, décéda prématurément, le 10 juillet 1917, au château de Saint-Maurice, des suites d'un rhumatisme cardiaque articulaire. Une dizaine d'années plus tard, Saint-Ex reverra une dernière fois cette part ultime d'enfance que fut pour lui Fribourg.

### Saint-Ex s'envole pour son destin

Après avoir passé ses deux « bachots », Saint-Ex s'en va poursuivre à Paris la vie normale du jeune étudiant. En octobre 1917, il entre à l'école Bossuet pour préparer le concours de l'École navale, puis étudie jusqu'en 1919 au lycée Saint-Louis, alors replié au lycée Lakanal à Sceaux. On retiendra surtout qu'il fut en 1926 l'un des pionniers, avec Mermoz et Guillaumet, de la ligne aéro postale Toulouse – Saint-Louis-du-Sénégal. Deux ans plus tard, il est nommé chef d'aéropostale au Cap-Juby, dans le Sahara espagnol. C'est alors qu'il s'initie au désert, si présent dans ses ouvrages, et écrit son premier roman : *Courrier Sud*. Nommé directeur de l'aéro postale en Argentine, il participe, en 1930, au sauvetage de Guillaumet dans la Cordillère des Andes, exploit qu'il relate dans *Terre des hommes*, ouvrage qui inspirera Edmond Kaiser. Entre-temps, son second roman, *Vol de nuit*, séduit André Gide et le jury du Prix Fémina en 1931. Suit toutefois une série de difficultés d'ordre sentimental, financier et professionnel, marquée notamment par l'échec de quelques raids aériens audacieux.

Après avoir mené une vie de nomade et couvert la guerre d'Espagne pour le jour-

nal *Paris-Soir*, il réussit, malgré un état physique défaillant dû à ses nombreux accidents, à participer à la Bataille de France au printemps 1940, dont *Pilote de guerre* retrace les traits les plus saillants. Refusant de servir et Vichy et de Gaulle, il se rend à New York en décembre 1940. Il y mettra « en œuvre sa popularité pour écrire des articles, donner des interviews, des conférences, rencontrer des membres éminents du Gouvernement, du Parlement ou de l'Armée américaine, afin de pousser les États-Unis à entrer en guerre : « D'abord la France ». »<sup>15</sup> C'est également à New York qu'il écrit et publie en avril 1943, à la demande de ses éditeurs, ce qui deviendra un des plus beaux succès de la littérature mondiale et par conséquent le préféré de nombre d'entre nous : *Le Petit Prince*.<sup>16</sup>

Réintégrant l'aviation militaire au Maroc, puis en Algérie, alors libérée par les Américains, il en est à sa neuvième mission dans le sud de la France au sein de l'escadrille 2/33, lorsqu'il décolle pour la dernière fois, le 31 juillet 1944 à huit heures quarante-cinq. Longtemps l'on ignora – et c'est peut-être mieux ainsi – quelle forme prit ce jour-là le serpent qui devait permettre, grâce au ciel, de regagner sa planète à « celui qui aurait pu être jardinier, charpentier, marin, celui qui considérait n'avoir pas vécu depuis l'enfance, petit prince nostalgique d'un passé enfoui, celui qui fut à la fois nomade, moraliste, aventurier, conteur infatigable, humaniste, celui qui apprivoise, l'homme responsable, Antoine de Saint-Exupéry... »<sup>17</sup>

Eveline Maradan  
et Alain-Jacques Tornare



La Villa Saint-Jean, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Au premier plan, à droite, on découvre La Sapinière, bâtiment qui accueillit notamment Antoine de Saint-Exupéry.  
(© Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg)

<sup>1</sup> Préface biographique de Frédéric d'Agay. In Pratt, Hugo : *Saint-Exupéry, le dernier vol*. Tournai, Casterman 1995, s.p.

<sup>2</sup> Antoine de Saint-Exupéry : *Courrier Sud*. Paris, Gallimard 1929, p. 24.

<sup>3</sup> Antoine de Saint-Exupéry : *Pilote de guerre*. Paris, Gallimard 1942.

<sup>4</sup> Stacy de La Bruyère : *Saint-Exupéry, une vie à contre-courant*. Paris, Albin Michel 1994, p. 54.

<sup>5</sup> Nicole Jenny : *L'immigration des ordres et congrégations français dans le canton de Fribourg au début du XX<sup>e</sup> siècle : établissement et impact*. Mémoire de licence en lettres. Université de Fribourg 1994, pp. 131–135 et 171–175.

<sup>6</sup> Voir à ce sujet le texte de Pierre Piqué, publié dans le *Bulletin de la Société française de Fribourg* (N<sup>o</sup> 47), décembre 1994, pp. 8–9.

<sup>7</sup> Jean-Daniel Pariset et Frédéric d'Agay : *Album Antoine de Saint-Exupéry*. Paris Gallimard 1994 (Bibliothèque de la Pléiade), p. 32.

<sup>8</sup> Paul Webster : *Saint-Exupéry, vie et mort du Petit Prince*. Paris, Editions du Félin 1993, p. 63.

<sup>9</sup> Dr Michel Combaz : « Le souvenir perdu de Saint-Exupéry ». In *La Liberté* du jeudi 28 juillet 1994, p. 8.

<sup>10</sup> Préface biographique de Frédéric d'Agay : op. cit., s.p.

<sup>11</sup> AEF/ Villa Saint-Jean. *Souvenirs de l'année scolaire 1915–1916/1916–1917*, p. 117/pp. 108–109 et 140.

<sup>12</sup> Max Lazega : « La villa blanche ». In *Construire* (N<sup>o</sup> 18), du 4 mai 1994, p. 34.

<sup>13</sup> J[ean] P[lancherel] : « Le Père de Miscault égrène des souvenirs ». In *La Liberté* du mardi 13 mars 1973, p. 11.

<sup>14</sup> AEF/ Villa Saint-Jean... 1917–1918, p. 72.

<sup>15</sup> Préface biographique de Frédéric d'Agay : op. cit., s.p.

<sup>16</sup> Comme le rappelait Dominique de Buman, alors syndic de la Ville de Fribourg, dans une interview accordée au *Nouveau Quotidien* du 16 novembre 1996, p. 43.

<sup>17</sup> Préface biographique de Frédéric d'Agay : op. cit., s.p.

<sup>18</sup> AVF/Protocole des décisions du Conseil communal 1996, p. 134 (2.04.1996/ N<sup>o</sup> 53).

**L'auteur du *Petit Prince* nous a laissé en littérature des morceaux d'anthologie.  
Ces quelques citations comptent parmi les plus connues et les plus attachantes :**

« Tu refais chaque jour l'histoire, ô soleil d'or,  
Et le matin jeté par quelques discoboles  
Tu sembles te lever sur un fonds d'Acropole,  
Naissant d'un peuple jeune et qui rêvait encore... »  
[...]

Antoine de Saint-Exupéry : *Soleil d'Or*. Fribourg 1916. Archives marianistes, Paris.

« Rien n'est aussi menacé que l'espérance. (...) C'était une de ces nuits sans espoir d'aube. (...) Mais les étoiles mesurent pour nous les vraies distances. (...) J'ai aimé une vie que je n'ai pas très bien comprise, une vie pas tout à fait fidèle. Je ne sais même pas très bien ce dont j'ai eu besoin : c'était une fringale légère. »

In *Courrier Sud*. Gallimard 1929.

« Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction. »  
In *Terre des hommes*. Gallimard 1939.

« Ce qui me tourmente, les songes populaires ne le guérissent point. Ce qui me tourmente, ce ne sont ni ces creux, ni ces bosses, ni cette laideur. C'est un peu dans chacun de ces hommes, Mozart assassiné. »

In *Terre des hommes*. Gallimard 1939.

« Connaître, ce n'est point démonter, ni expliquer. C'est accéder à la vision. Mais pour voir, il convient d'abord de participer. Cela est dur apprentissage. (...) Vivre, c'est naître lentement. Il serait un peu trop aisé d'emprunter des âmes toutes faites ! (...) La vie, toujours, fait craquer les formulés. (...) Chacun est responsable de tous. (...) On meurt pour cela seul dont on peut vivre. »

In *Pilote de guerre*. Gallimard 1942.

« L'homme est gouverné par l'Esprit. Je vaudrais, dans le désert, ce que valent mes divinités. »  
In *Lettre à un otage*. Gallimard 1944.

« Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde. (...) On ne connaît que les choses qu'on apprivoise. (...) Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple : on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. (...) C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante. »

In *Le Petit Prince*. Gallimard 1945.

« Ce qui embellit le désert, dit le Petit Prince, c'est qu'il cache un puits quelque part. »  
In *Le Petit Prince*. Gallimard 1945.

« Ce n'est point dans l'objet que réside le sens des choses, mais dans la démarche. (...) Je ne dirai pas les raisons que tu as de m'aimer. Car tu n'en as point. La raison d'aimer, c'est l'amour. »  
In *Citadelle*. Gallimard 1948.

## Remerciements

Nous remercions M. Olivier d'Agay, de la Société pour l'Œuvre et la Mémoire d'Antoine de Saint Exupéry et petit-neveu de l'écrivain, les Archives de la Ville de Fribourg [AVF], les Archives de l'Etat de Fribourg [AEF], les Archives marianistes de la Province de France – Paris, ainsi que la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg [BCUF] pour leur précieuse collaboration.



## La rue Antoine-de-Saint-Exupéry à Fribourg

C'est au cours de la séance hebdomadaire du 2 avril 1996 que le Conseil communal décida d'honorer la mémoire d'Antoine de Saint-Exupéry en donnant son nom à une rue de notre cité, rappelant ainsi les deux années d'études passées par cet écrivain universel à la Villa Saint-Jean<sup>18</sup>. Bordant notamment le Collège Sainte-Croix et la Villa Gallia, seul bâtiment subsistant de l'ancienne Villa Saint-Jean, la rue *Antoine-de-Saint-Exupéry (1900-1944) Ecrivain-Aviateur* relie le chemin des Fougères et la rue Petermann-Aymon-de-Faucigny à celle du Botzet, dans le quartier de Péroilles. Elle a été inaugurée le 15 octobre 1996 lors d'une cérémonie officielle, animée entre autres par des saynètes du *Petit Prince*, interprétées avec enthousiasme par des élèves de l'école primaire du Botzet.

Signalons également que le monument du Carré français, au cimetière Saint-Léonard, comporte les noms des anciens élèves et professeurs du Collège Saint-Jean décédés au cours des deux guerres mondiales, dont celui d'Antoine de Saint-Exupéry.



« Une villa blanche entre les pins, une fenêtre s'allumait, puis une autre. » La Villa Saint-Jean, telle que l'évoque Antoine de Saint-Exupéry dans *Courrier Sud*. (© Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg)